

# La Bête du Gévaudan : Mythe et Réalité



Écrit par: Elina



« Une légende insolite, née d'une histoire sanglante et cruelle, nourrie par la peur et l'angoisse. »

Richard BESSIERE dans *Traditions, Légendes et Sorcellerie de la Méditerranée aux Cévennes*

« C'est en l'an 1764 que la Bête apparut sur nos terres et les fit siennes. Un an plus tard, sa renommée dépassait les frontières de notre province et l'on commençait à penser que nul mortel n'en viendrait jamais à bout. Sous ses assauts, le pays du Gévaudan s'enfonçait peu à peu dans les ténèbres... »

Extrait du film *Le Pacte des Loups*

## Le Gévaudan

### Histoire

Le Gévaudan est, au départ, une région gauloise peuplée d'habitants de Francfort-sur-Main. La région s'est développée durant le Néolithique autour de la capitale Anderitum (actuellement Javols). Les habitants, les Gaballes, ont combattu aux côtés de Vercingétorix durant la guerre des Gaules. Jules César les a jugés vaillants mais quelque peu désordonnés (à l'image des Gaulois). Le Gévaudan a toujours tenu à être indépendant de l'Empire Romain mais fut néanmoins rattaché à la Narbonnaise, sous l'égide de la direction de Nemessus (Nîmes).

### Maintenant

Après l'histoire de la Bête, qui a terrifié le peuple pendant une longue période, la ville de Gévaudan est maintenant devenue un coin très touristique.

Avec ses treize habitants au kilomètre carré et ses quarante-cinq pour cent de surface boisée, le département (la Lozère) est le plus « nature » de France. Ici, sur les terres de légende du Gévaudan, vous trouverez un paysage harmonieux et sauvage. Le village de Sainte Lucie, dominant le Val d'Enfer, bénéficie d'un panorama unique qui s'étend à perte de vue jusqu'au Mont Lozère et à l'Aubrac. Le calme vous enchantera et vous vibrerez lors des hurlements des loups. Et puis, dans cette forêt, vous pourriez peut-être voir des loups, car le Gévaudan a permis d'accueillir 120 loups, pour préserver l'espèce, et qui vivent maintenant paisiblement.

### Une Bête qui Tue...

De 1764 à 1767, le Gévaudan tout entier (Lozère actuelle, sud du Massif Central) est plongé dans la terreur. Durant trois années, femmes et enfants sont massacrés par une Bête mystérieuse dans le secteur de Langogne à Aumont, Ruynes à Pinols, Chély-d'Apoher, Chaudes Aigues et Saugues, qui appartenaient alors au Gévaudan et furent rattachés à la Haute-Loire lors de la Révolution.

Venu du Vivarais et de la région de Langogne, ce fléau fit de l'actuel canton de Saugues (où se situe le Musée Fantastique de la Bête du Gévaudan) la commune la plus meurtrière par la Bête, faisant connaître le Gévaudan jusqu'en Allemagne et la Hollande.

Un soir de **juin 1764**, une jeune bergère de quatorze ans, vivant chez ses parents près de Langogne, est retrouvée vêtements déchirés, poitrine griffée et mains en sang. Elle expliqua avoir été attaquée par une bête énorme. « Heureusement que mes vaches m'ont défendue, dit-elle. Elles ont chassé la bête à coups de cornes, ce qui m'a sauvée, car elle m'aurait dévorée. » Les chiens de la jeune fille, qui avaient fui poussés par la peur, furent retrouvés dans un buisson quelques heures plus tard, encore tremblants. On pensa que la petite bergère avait été attaquée par un loup.

Elle fut la première des 130 victimes (tuées, blessées) officielles de la Bête du Gévaudan.

Moins d'un mois plus tard, dans la même région, Jeanne BOULET est découverte la tête arrachée, la poitrine et les épaules dévorées. Elle sera enterrée le 1er juillet 1764.

Mi-septembre, un jeune berger de Saint-Flour-de-Mercoire, revenant du pâturage, est attaqué par la Bête qui lui arrache les poumons. Il meurt sur le bord du chemin.

Le 28 septembre, à Rieutort de Randon, une bergère de douze ans ramène son bétail. À moins de cent mètres de sa maison, sa mère voit la Bête bondir sur elle. Elle accourt aussitôt avec ses deux fils mais la petite est déjà morte, la peau du crâne arrachée et rabattue sur le visage, les entrailles hors du corps.

Le 25 novembre, Catherine VALY, une sexagénaire habitant près d'Aumont, est tuée par la Bête alors qu'elle gardait sa vache unique. Ses restes sont laissés sur place durant trois jours, dans l'espoir que la Bête y revienne, en vain. On suppose alors qu'il y aurait au moins deux bêtes.

L'espoir renaît car, durant environ quatre semaines, la Bête ne fait plus parler d'elle.

Malheureusement, le 21 décembre, au Fau-de-Peyre, une fillette de douze ans est attaquée dans son jardin. Sa tête est emportée. De nouveau, le cadavre est laissé quelques jours sur place, mais la Bête n'y revient pas.

On apprend alors que six jours avant, à environ cinquante kilomètres au nord-est, la tête de Catherine CHASTANG (quarante-cinq ans) a été emportée à cent pas de son corps.

Les attaques continuent au sud d'Aumont et sur les pentes de la Margeride.

L'année **1765** est « l'année terrible ». Le 12 janvier, dans le village du Villeret (au nord de Chanaleilles), cinq garçons et deux fillettes, armés de couteaux attachés à des bâtons, gardent du bétail lorsque la Bête les attaque. Jacques André PORTEFAIX (douze ans) prend alors le commandement de la petite troupe qu'il fait ranger en trois rangs : lui et deux autres garçons de son âge (Jacques COUSTOU et Jean PIC) en tête, puis les deux fillettes de neuf ans et enfin, Joseph PANAFIEU et Jean VEYRIER, âgés de huit ans. La Bête et les enfants armés se tournent autour mais elle, plus rapide, réussit à sauter sur le petit PANAFIEU. De leurs couteaux, les trois grands la forcent à lâcher prise. La Bête recule de quelques mètres avec un morceau de la joue de l'enfant, puis revient à la charge sur le deuxième petit garçon. De nouveau, les trois grands font reculer le monstre mais il reprend rapidement le petit garçon et lui perce la lèvre d'un coup de dents. Repoussé à nouveau, l'animal reprend l'enfant par un bras et l'emporte. PORTEFAIX fait alors signe à COUSTOU de passer chacun d'un côté afin d'attirer la Bête dans un bourbier. Les pattes de l'animal s'enfoncent, la manoeuvre est réussie. Ces deux garçons la rejoignent et PORTEFAIX commande à la troupe de viser la tête de l'animal. Occupée à se défendre, la Bête tient toujours l'enfant sous une patte mais un coup de PORTEFAIX la fait bondir. Elle abandonne et disparaît.

Jacques André PORTEFAIX reçut trois cents livres du roi Louis XV. Il fit des études payées par l'État et devint officier d'artillerie, en gage de « son courage, sa détermination et de son habileté ». Les six autres enfants se partagèrent trois cents livres.

Le 23 janvier, entre Julianges et Lorcières, Jeanne TANAVELLE (épouse CHABANNES), vingt-cinq ans, se défend contre la Bête avec un couteau. Sa tête est retrouvée à deux cents pas, sa poitrine mangée et son corps à demi enfoui. Son corps est enlevé mais la Bête aurait hurlé toute la nuit suivante à l'endroit du massacre.

Le même jour, dans le village de Venteuges, la Bête saute le mur d'une cours de ferme en emportant un enfant de trois ans.

L'après-midi du 9 février, dans la paroisse de Malzieu, Marie-Jeanne ROUSSET (douze ans) est attaquée. La Bête emporte sa tête et est poursuivie par les paysans. Ils retrouvent la tête rongée, sauf les yeux. Le corps de la petite reste exposé vainement.

Le 13 mars, à Albaret-Sainte-Marie, on arrache à la Bête un petit garçon qu'elle avait pris devant chez lui. Elle égorge alors, en partant, un mouton et un cochon, sans doute pour se venger. Le même jour, à Prunières, on lui reprend un autre petit garçon.

Toujours le 13 mars, la Bête attaque Jeanne CHASTANG (épouse JOUVE) et ses trois plus jeunes enfants, dans la paroisse de Saint-Alban. De retour d'un repas dans le jardin, le petit de six ans derrière elle, suivi de sa fille de neuf ans portant le dernier de quatorze mois, cette mère de six enfants entend une pierre rouler. En se retournant, elle voit sa fille (serrant toujours le bébé) renversée par la Bête, qui lui avait attrapé un bras. La mère se jette sur la Bête, qui libère alors les deux enfants, puis elle s'interpose entre le monstre et le garçon de

six ans, mais l'animal la bouscule pour le saisir. Après un combat dont Jeanne ressort griffée sur tout le corps, la Bête s'enfuit avec le garçon au bout du jardin. Armée d'une pierre, la mère se jette à nouveau sur la Bête, lui donne plusieurs coups sur la tête mais se fait renverser. Elle réussit tout de même à attraper la queue de l'animal, ce qui lui permet de l'accompagner dans son saut par-dessus la clôture. La Bête, courant à travers le pré avec sa proie, prend bientôt cent pas d'avance sur la mère. Soudain, son fils de treize ans, alerté par les cris, accourt hallebarde en main avec le chien. Le chien parvient à renverser la Bête, qui est frappée par l'arme tranchante. Elle finit par lâcher sa proie et s'enfuit, poursuivie par le chien qu'elle repousse, puis disparaît. L'enfant de six ans décèdera trois jours plus tard des suites de ses blessures (nez déchiqueté, peau du crâne arrachée). Le roi Louis XV, ému par l'héroïsme de cette mère, la gratifiera de trois cents livres.

À la fin du mois de mars, François FONTUGNE (neuf ans) est retrouvé poitrine et ventre ouverts, cœur et poumons dévorés, crâne rongé, dans le bois de Javols. Ses restes sont exposés sans résultat la nuit suivante.

Le 1er mai, à trois kilomètres à l'est de Saint-Alban, la Bête est blessée par balles par des paysans et les trois frères MARLET mais elle réussit à s'enfuir, alors qu'elle guettait un jeune berger de quinze ans. Dès le lendemain, une femme de cinquante ans est tuée au Pépinet. On supposera, avec raison, qu'il s'agit d'un animal différent.

Au Malzieu, le 24 mai, se déroule la grande foire du jardinage. À huit heures du matin, Marguerite MARTIN (vingt ans) est attaquée et grièvement blessée, sauvée par deux bovins. Un curé vient la confesser mais elle décède dans les trois jours. Privée de sa proie, la Bête part à un kilomètre et attaque un garçon de onze ans, heureusement rapidement secouru. À nouveau, un kilomètre plus loin, deux jeunes enfants sont attaqués. Le jeune garçon se défend à l'aide d'un couteau, plus chanceux que la fillette de treize ans qui meurt dévorée, décapitée et traînée dans les bois. Ses restes sont empoisonnés et laissés sur place mais c'est encore peine perdue. Ils seront enterrés cinq jours plus tard.

Dès huit heures du matin, le 21 juin, la Bête emporte la tête d'un jeune garçon de huit ans, après avoir dévoré la moitié de son corps au Pépinet. Quelques heures plus tard, la Bête reproduit ce scénario près de Sauzet, avec une femme de quarante-cinq ans environ. Ce jour-là, deux personnes, dont une fillette de douze ans, seront sauvées du monstre par son frère.

Jusqu'au 4 juillet, la Bête ne fait plus parler d'elle. Ce jour-là, à Broussoles (près de Lorcières et Chaulhac), Marguerite OUSTALLIER (soixante-huit ans) et une petite de douze ans, gardent des vaches quand la Bête attaque. Elle saute sur la vieille, lui perce les jugulaires et lui déchire les joues, puis s'enfuit sous les cris de la fillette. Sur place, on retrouvera les « ongles d'un grand loup ».

Le dimanche 11 août à Paulhac, Marie-Jeanne VALET (vingt ans) et sa cadette Thérèse rencontrent la Bête près d'un ruisseau. Celle-ci bondit sur Marie-Jeanne, qui lui porte un violent coup de son bâton à baïonnette dans le poitrail. La Bête hurle et se jette à l'eau puis disparaît. Cet exploit vaudra à Marie-Jeanne le surnom de « Pucelle du Gévaudan ».

Le 25 août, les fêtes de la Saint-Louis à Beyssère se déroulent sans incident, mais le 13 septembre, au Pépinet, une jeune fille est retrouvée égorgée dans les bois. Quatre jours après, la Bête est blessée et mise en fuite par Jeanne VALETTE à Pommier, un village sur l'autre rive de l'Allier.

Du 21 septembre au 4 mars 1766, la Bête cause peu de dégâts en Gévaudan. Un jeune homme est attaqué le 10 décembre à Paulnac et une jeune fille est tuée à Lorcières dix jours plus tard. Elle fait deux victimes au cours du mois de mars et au long de l'année, seules dix victimes sont officiellement déclarées.

C'est au printemps 1767 que le carnage reprit sérieusement. Aux alentours du Mont Mouchet, le 2 mars, Marie-Anne PASCAL (neuf ans) est tuée, puis six enfants de Grèzes, Nozeyrolles, Saint-Privat du Fau et Beyssère en avril. Le mois suivant, aux mêmes endroits, cinq personnes sont tuées également... Puis, ce sont les dernières victimes de la Bête du Gévaudan... Elle est tuée le 19 juin 1767...

## Les Faits

Chaque mois, le nombre de victimes augmentait, il s'agissait principalement de femmes, de jeunes filles et d'enfants des deux sexes. Tous les récits de survivants ou des témoins de ces drames désignaient un animal. Mais les blessures, jugées inhabituelles, suggéraient plutôt une « bête » hors du commun. Face aux innombrables échecs de la population locale, Monsieur DUHAMEL, capitaine major de Clermont, reçoit l'ordre du gouverneur militaire du Languedoc, de donner la chasse « au monstre ». Ils tuèrent une multitude de loups mais ça n'en finissait pas. On proposa aux chasseurs des gratifications. Cela eut pour conséquence d'augmenter le zèle de ceux-ci mais la Bête était toujours là.

Après l'échec de la mobilisation du 7 février 1765, on fait appel à des louvetiers. À la suite de cet appel, BEAUTERNE abat un grand loup le 21 septembre, qu'il dissèque et présente à la Cour. Puis, il abat, le 14 octobre, une louve et, le 15 et le 17, deux louveteaux sont mis à mort.

Tout redevint calme et la population pensait être débarrassée de la monstrueuse bête. Mais, en décembre 1765, de nouvelles attaques se firent connaître et les cauchemars revenaient. Mais la Cour refuse d'écouter ces histoires en prétendant que la Bête est bien morte et que ce ne sont que pures coïncidences.

Alors, la population n'a plus qu'une solution : se défendre avec ses modestes moyens. Mais la liste des victimes ne cesse de s'allonger. Puis, Jean CHASTEL, un homme du pays, tue une bête qui parut être un loup extraordinaire car sa figure et ses proportions sont bien différentes des loups environnant. Puis, une louve est aussi abattue et l'affaire est dès lors jugée terminée.

C'est ainsi qu'elle s'arrêtera mais restera non résolue. De nombreux auteurs vont donc s'emparer du sujet en traitant cette histoire comme une intéressante énigme zoologique. La bête à l'époque est pourtant considérée comme un animal réel (loup = louve), fantastique (hybride d'ours ou de singe), exotique (babouin ou hyène), comme un instrument divin (créature du diable ou punition de dieu) ou enfin comme un homme métamorphosé en animal et que l'on appelle plus communément loup-garou.

Avant de savoir réellement que c'était une louve, beaucoup de personnes (surtout les paysans) évoquèrent de nombreuses hypothèses.

On crut qu'il s'agissait d'un loup enragé mais les victimes, après leur agression, n'ont jamais développé cette maladie. Plusieurs faits facilitèrent, à l'époque, le passage du loup mangeur d'homme à la bête dévorante et de la bête à un super loup car les paysans lui tiraient dessus mais celui-ci ne semblait rien ressentir et les gens se l'imaginèrent comme une bête indestructible et donc surnaturelle.

Les preuves en faveur de l'existence de la bête du Gévaudan ont été nombreuses au cours des trois années que dura cette affaire : tout d'abord, il y eut les récits des habitants, dont les témoignages furent recueillis entre le 30 juin 1764 (date du décès de la première victime officielle, Jeanne Boulet, et le 19 juin 1767, jour où Jean CHASTEL tira sur un « animal » au confins du Vivarais.)

Puis, les cent cinquante-sept victimes (tuées, blessées ou attaquées), présentant des blessures caractéristiques attribuées à un animal hors du commun (décapitation, scalp, morsures au crâne ou à la face...)

Aujourd'hui, beaucoup de livres ou de films se sont inspirés du mythe réel, mais qui peut dire aujourd'hui ce qui a pu réellement se passer durant ces trois années? Car, depuis, de multiples hypothèses se sont succédées, toutes fondées sur des bases solides. Mais personne n'a jamais pu dire ce qui s'était réellement passé et qui peut dire si un jour nous le saurons vraiment?

## Sources

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Francfort-sur-le-Main>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Javols>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre\\_des\\_Gaules](http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_des_Gaules)

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Narbonnaise>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9olithique>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Vercing%C3%A9torix>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Jules\\_C%C3%A9sar](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_C%C3%A9sar)

<http://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9mes>